Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne de l'abbé Alphonse Angot

Saint-Berthevin-lès-Laval - Tome IV

Saint-Berthevin-lès-Laval.

Population

Population : 1.002 imposés au sel, 45 pauvres, 38 exempts. 1775 ; — 1.032 imposés, 38 pauvres, 13 exempts, 1780 ; — 992 imposés, 19 pauvres, 17 exempts, 1786 ; — 1.625 hab. en 1901 ; — 1.657 hab. en 1906.

Carrière de marbre

« La carrière de marbre de Saint-Berthevin, écrit-on en 1764, fournit le marbre rouge veiné de blanc. Il s'y trouve par gros blocs, couverts de 6 pieds de terre et enveloppé d'une croûte de marbre tendre et bouzineux d'un pied d'épaisseur. Ce marbre présente dans la partie découverte un escarpement de 15 à 20 pieds de hauteur. La carrière est ouverte au nord et se tire par quartiers de 15 à 20 pieds de longueur sur 2 pieds ½ d'épaisseur. Son lit de carrière est presque perpendiculaire, n'ayant que 12 degrés d'inclinaison. Il peut coûter sur la carrière 15 sous le pied cube debruty et essemillé. » (Bibl. de Tours, mss. 1212, f. 610).

Institutions religieuses, hospitalières et d'enseignement

Les habitants décident de faire faire une balustrade en fer forgé devant le maître-autel, 18 avril 1779 (*Bull.,* t. XXV, p. 369).

Curés : Jacques *Bidault,* par testament du 12 février 1744, donne 23 ℔ de rente à la cure ; — *Bossuet,* 1906.

Marie Croissant, sœur d'école libre et soignant les malades, internée aux Bénédictines de Laval, à la demande de quelques citoyens le 5 mai 1793 ; est rendue à la liberté par la commission philanthropique, après 18 mois de captivité, le 1er novembre 1794. — L'école communale tenue par les Sœurs d'Evron a été laïcisée par arrêté du 21 août 1903. — Garderie mixte libre.

Grotte de saint Berthevin

La grotte où saint Berthevin priait, et d'où il fut précipité dans le Vicoin, est sur le bord de la voie ferrée de Laval à Châteaubriant à 800 mètres de l'église ; calvaire au-dessus, procession le 3e dimanche de juillet. Plus près du bourg, à 400 mètres, fontaine de Saint-Berthevin, restaurée en 1903, par Mlle Régereau, propriétaire ; procession à la Saint-Marc. Les malades usent de l'eau de cette fontaine mentionnée dans la légende de saint Berthevin.

Féodalité

Féodalité. — Au sujet de la famille de Saint-Berthevin, je n'ai qu'à rappeler ce que j'ai avancé déjà sur son établissement dans le pays antérieurement même à l'arrivée de Guy I de Laval, à côté duquel et de ses descendants elle se maintint, obligée par la nouvelle organisation héréditaire de la féodalité de graviter autour

d'elle, mais maintenant ses prérogatives. J'insiste aussi sur ce point, indiqué seulement en passant, que la famille de Bouère, éteinte de bonne heure, était une branche cadette des Saint-Berthevin, qui du reste n'avaient pas encore pris ce « titre de chrétienté ». Quelques indices semblent même prouver que les familles d'Anthenaise et de Bootz seraient de la même souche. En tous cas, pour l'intelligence des documents où ils figurent, on peut établir ainsi la filiation des premiers Saint-Berthevin :

Au premier degré connu, cinq frères : 1° Yves qui rappelle la possession de l'église d'Avénières par ses ancêtres, *ab avis et atavis,* père de Guérin de S.-B. ; 2° Hugues, père d'Alleaume ; 3° Hamelin, père d'Isambard ; 4° Foulques de Bouère, qui se fit moine à Marmoutier, avant 1076 ; père d'Yves, Robert, Thibault, Simon. — Yves II fut père de : Guérin, époux d'Oravie, d'Hamelin, témoin à la fondation de Saint-Martin de Laval, d'Eudes (de Bootz ?) et d'Hubert.

Notes sur la Révolution

Notes sur la Révolution. — Le 12 sept. 1790, plusieurs voitures de grains sont arrêtées par les émeutiers. — Le 15 août 1792, le recrutement est l'occasion d'un soulèvement. — Désarmement des suspects le 21 décembre ; 21 fusils et 3 couleuvrines sont emportées à Laval.

Dès le mois de septembre 1793, l'insurrection se manifeste ; 9 jeunes gens absents sans certificats sont déclarés émigrés. En janvier 1794, les Chouans se montrent, arrêtent les patriotes. On emprisonne les frères Hutin ; le commandant de la garde nationale est tué (11 mars) ; 21 individus supposés passés aux Chouans sont dénoncés au Comité révolutionnaire, qui en fait emprisonner huit, ainsi que la femme Beucher (5 mai).

La Société populaire de Laval — Saint-Berthevin avait aussi la sienne — se transporte à Saint-Berthevin pour exciter le zèle des patriotes et donne une fête dont la cave de la veuve Perier du Bignon fait les frais (28 juin). Au mois d'août, les Chouans qui se retirent dans la forêt de Concise, tuent plusieurs républicains, entre autres Isidore Aroux, secrétaire du commandant en second du bataillon de la Montagne. Le poste républicain était, dit-on, retranché dans les pièces du Josseau, au Châtelier, ou sur la route, ce qui désigne probablement le même lieu. Les troupes qui passaient incessamment pour accompagner les convois ou les diligences se livraient au pillage et aux pires vexations. On se plaint surtout en juin 1795 des grenadiers récemment arrivés à Laval, parmi lesquels ceux du régiment d'Armagnac se distinguaient encore. — En février 1796, la compagnie des 20 Chouans de la paroisse avait pour chefs : Guil. Saiget, Jos. Lebarbier, Jean Armange, Perrier, dit Beisser.

Le nouveau mouvement insurrectionnel se fit sentir dès le mois de novembre 1797. Beisser, fixé à Laval depuis la pacification et qui faisait la correspondance, était revenu au Bas-Bourg de Saint-Berthevin, chez les enfants Barbier, dont l'un, Joseph, dit *la Risque,* était aussi ex-chef de Chouans. On signale encore au mois d'août suivant : Lenoir, dit *Painchaud,* Jamois, dit *Brin d'Amour,* frère de *Placenette,* Doussin, dit la *Petite-Cheville, Fleur-d' Epine,* ancien domestique de la Besnerie d'Ahuillé, André Clément, dit *Petit-Chouan,* Bourné, *Sans-Pareil,* Tribondeau, Davoine.

Le 30 mai 1798, ils arrêtent deux gendarmes, les emmènent dans la forêt de Concise, leur donnent à manger et les renvoient à Laval chargés d'une lettre pour l'administration.

Le 2 septembre, passe une bande de 200 à 300 royalistes qui assiègent la maison de Courbusson, blessent grièvement la fille du fermier et se divisent en trois colonnes, allant vers le Genest, l'Huisserie et Ruillé-le-Gravelais.

La compagnie de Saint-Berthevin, écrit-on au ministre de l'Intérieur le 15 oct. 1798, a été livrée « par le traître

Barbier ». C'étaient *Beisser, Sans-Pareil, Brin-d'Amour,* Tribondeau, dit *la Marche,* Bourni et Blot, dit *Lapin.* Plusieurs femmes furent arrêtées comme complices, et le 14 novembre suivant Davoine qui avait cherché le 29 oct. à se venger du traître Barbier-la-Risque et qu'on donne comme chef de la bande, se rendit au poste du Bourgneuf. « L'administration centrale, ajoute-t-on, compte bien l'exploiter à son profit. »

Les insurgés se montrèrent en forces au bourg le 28 sept. 1799 et coupèrent l'arbre de la liberté. Ménard, chef d'une bande, avait miné le Pont-Neuf dont il ne restait plus que la clef de la voûte et tenté de couper le mauvais pont sur lequel seul on pouvait encore passer, 14 janvier 1800.

Inventaire de 1906

L'*inventaire* de 1906 eut un premier acte pour rien le 10 mars. La population, M. Toutain, maire, M. Guichard, président de fabrique, en tête, avec M. le curé, congédièrent l'agent et ses gendarmes. Ils revinrent plus nombreux et firent brèche dans une porte, le mercredi 14. L'inventaire dura deux heures.